

GLOIRE AUX MUSES !

A. M. Charles Gill.

*Vive la rime riche et vivent les grands vers,
Qui sonnent dans nos cœurs, ainsi qu'une fanfare !
L'Art aux rayons divins est notre unique phare ;
Tout le reste n'est bon qu'à prodiguer aux vers.*

*Qu'importe à notre orgueil le borgne qui s'effare
Et de son œil nous lance un regard de travers ;
Nous nous moquons des sots, même de l'univers,
S'il voit en nos amours une suprême tare.*

*Nous ne cherchons point l'or, c'est trop vil, allons donc !
Nous manierons la strophe en guise d'espadaon,
Et nos châteaux seront tous bâtis en Espagne.*

*Et vivent les grands vers s'ils servent de clairs
Aux fantassins bardés suivant les escadrons,
Que l'azur étoilé de la gloire accompagne !*

ALBERT LOZEAU.

L'ŒUF DE PAQUES

NOUVELLE

On était au matin du Samedi-Saint. Dans les rues animées se croisaient des hommes, allant reprendre leur ouvrage, des ménagères courant aux provisions pour le lendemain. Chacun se hâtait ; mais personne, pauvre ou riche, ne passait indifférent, devant les étaux des bouchers tout enguirlandés des roses de Pâques, les séduisants étalages des épiciers, des marchands de fruits, etc. La figure collée à la vitrine d'une confiserie, une fillette d'une huitaine d'années ne pouvait détacher ses regards des œufs multicolores placés en évidence, et dont un brillant soleil d'avril faisait ressortir l'éclat.

Qu'elle aurait été fière de posséder un de ces œufs magnifiques, mais hélas ! aux vêtements usés de la pauvrete, au petit chapeau déformé qui complétait sa toilette, il était facile de voir qu'elle ne pouvait se payer cette fantaisie.

—Tiens ! c'est toi Elise ! Que regardes-tu donc si attentivement ? Oh ! je comprends, ce sont ces œufs de Pâques, n'est-ce pas ?

—Oui, Geneviève ; qu'ils sont donc jolis ! répondit Elise à celle qui venait de l'interpeller si amicalement.

—Tu vas demander à ta mère de t'en acheter un, je suppose ?

—Non, non, chère Geneviève, je ne veux pas faire pleurer ma petite mère : elle a eu assez de chagrin de ne pouvoir m'acheter une poupée pour ma fête... Papa a été bien malade, et tu le sais, il n'a pas encore trouvé d'ouvrage, et l'argent est rare, chez nous.

Geneviève, jolie brunette, à la physionomie intelligente et sympathique, était d'une année plus âgée qu'Elise, et fille unique du riche propriétaire de la maison qu'habitait cette dernière. La richesse n'avait pas gâté le cœur de cette enfant, et ses yeux se remplirent de larmes, en apprenant que sa petite amie serait privée d'un plaisir si peu coûteux.

—Ma maman aussi a de la peine, repartit-elle, quelquefois, je la vois pleurer en cachette et je ne sais pas pourquoi ; ces jours-ci, elle est plus triste que jamais. Tiens, si tu veux prier pour que maman ne pleure plus, je vais demander au petit Jésus, de mon côté, qu'il fasse trouver de l'ouvrage à ton papa. Est-ce entendu ?

—Oui, oui.

Et leur pacte conclu, les fillettes se séparèrent.

* *

Le lecteur un peu perspicace a dû deviner la cause du chagrin de Mme Z..., la mère de Geneviève. Son mari, d'ailleurs si bon, si loyal et si généreux, ne remplissait plus, depuis quelque temps, ses devoirs religieux, et elle craignait que, cette année encore, il ne différât sa réconciliation avec Dieu.

Geneviève, en rentrant chez elle, courut au cabinet de travail de son père qu'elle trouva occupé à lire les journaux. Elle grimpa sans façon sur ses genoux, et fit un plaidoyer des plus chaleureux en faveur de la petite fille à qui sa maman ne pourrait acheter un œuf de Pâques.

—Tu voulais me donner un carrosse pour promener ma grande poupée, dit-elle en finissant. Eh bien ! je préfère que tu me donnes l'argent de cette voiture pour acheter à Elise le plus beau des œufs de Pâques...

Le père, qui idolâtrait sa fille, se sentit ému en constatant la bonté de cœur de cette enfant.

—Je ne veux pas être moins généreux que toi, ma mignonne : dans l'œuf de Pâques que tu vas aller choisir immédiatement, je mettrai la quittance des dix mois de loyer que me doivent les parents de ton amie.

—Que tu es bon, cher papa, s'écria Geneviève, en entourant de ses bras le cou de son père. Oh ! le petit Jésus te bénira, et je suis bien sûre qu'il te réserve déjà une belle surprise.

—Tu crois ? répondit le père, avec un sourire mélancolique. Va, enfant, ajouta-t-il en la congédiant d'une petite tape sur la joue.

* *

Que faisait Elise pendant ce laps de temps ? Agenuillée dans l'église paroissiale, devant l'autel de Marie, elle l'implorait de tout son cœur pour que les désirs de la maman de son amie fussent exaucés.

De retour chez ses parents, elle ne fut pas peu surprise de trouver sur la table de l'unique chambre qui composait leur demeure, une boîte à son adresse. Un cri de joie s'échappa des lèvres de la fillette en soulevant le couvercle... Le brillant œuf de Pâques tant convoité était là, devant ses yeux. Elle le prit, le retourna, l'admira et l'ouvrit enfin. Nouvelle surprise : un papier tomba de la boîte garnie de bonbons fins, et la mère le ramassa. C'était la quittance de leur loyer avec la promesse d'un emploi lucratif pour le père. Intrigués, les braves gens questionnèrent la petite qui fit le récit de sa rencontre. Je renonce à décrire la scène de joie qui s'ensuivit...

—Dieu me bénira, répétait le père de Geneviève, frappé de l'accent avec lequel l'enfant avait prononcé ces paroles ; mais il me semble que je suis bien favorisé. La fortune m'a toujours souri, j'ai une épouse modèle et une enfant bien douée des qualités du cœur, et très intelligente, oui, je suis heureux... Cela durera-t-il toujours ?... Il faudra mourir, et moi, qui suis, dans ma famille, le seul qui soit éloigné de Dieu !... Est-il possible, qu'en conséquence, je me voie séparé de ma femme et de ma fille pendant l'éternité ?

Au même instant, les cloches de la ville se mirent en branle, semblant inviter tous les hommes à ressusciter avec Jésus-Christ.

Vaincu par cet appel vibrant, M. Z... sortit de l'hôtel et alla nous ne savons où. Ce que nous savons, c'est que le lendemain, le père de Geneviève s'agenouillait à la Table Sainte, près de sa femme et de sa fille.

Qui était le plus heureux des trois ?

—Ma chère Eugénie, disait M. Z... en revenant de l'église, je crois que je n'ai jamais goûté autant de bonheur qu'aujourd'hui, et la nature ne m'a jamais paru si belle. Il me semble que le soleil est plus brillant, le chant des oiseaux plus harmonieux !

—C'est la joie d'une bonne conscience, mon ami : vous avez été charitable et Charité mène à Dieu.

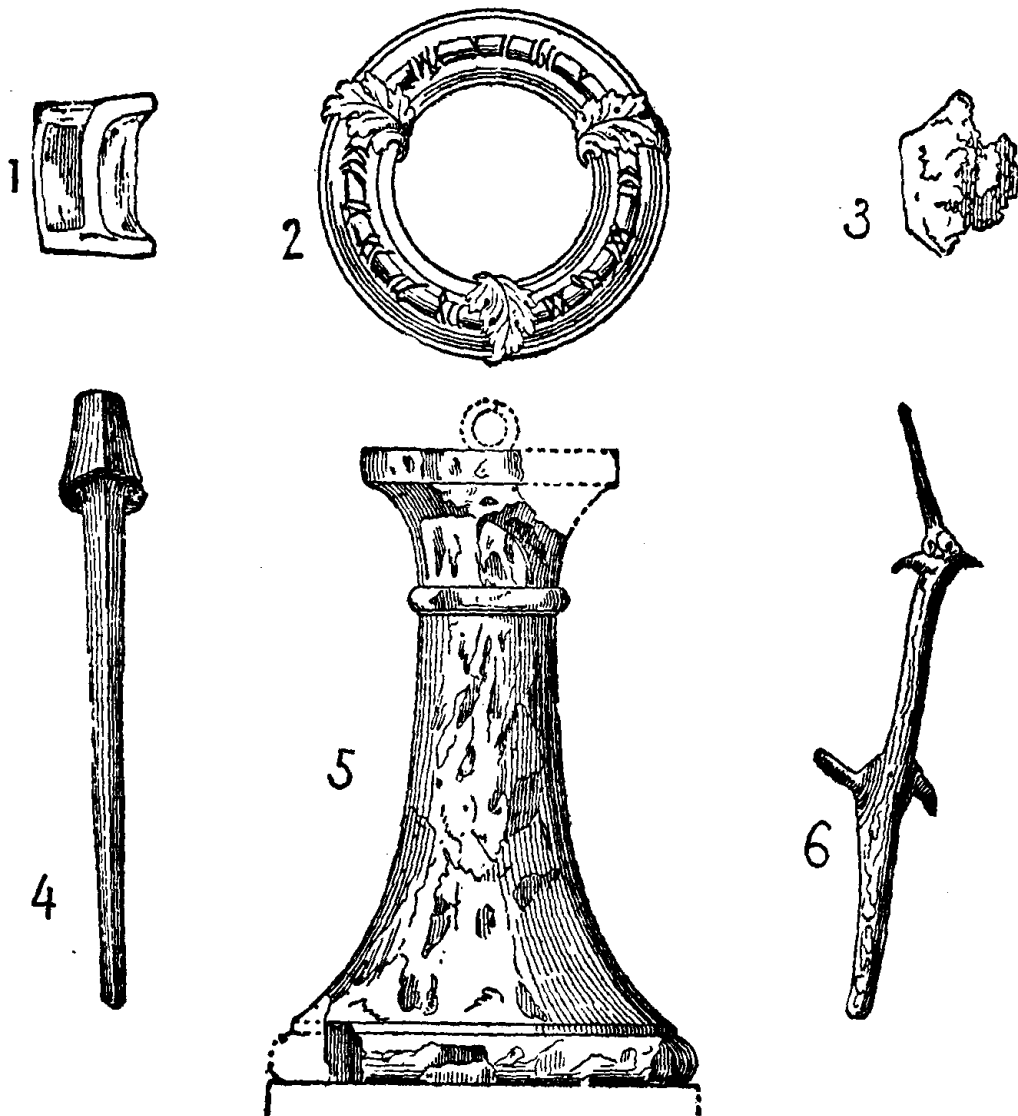
HORTENSE.

Montréal, avril 1900.

LES DEUX SOUFFRANCES

I

Lorsque le Christ eut expiré sur la croix où l'avait cloué l'injustice des hommes, lorsque le dernier coup



1. Relique du Roseau, à la cathédrale de Florence.—2. La Couronne d'Epines, donnée par saint Louis à la Sainte-Chapelle de Paris ; elle se compose d'un anneau de petits joncs réunis en faisceau.—3. Relique de l'éponge, à Ste-Marie du Trans-tévère, à Rome.—4. Un clou, à la cathédrale de Trèves.—5. La colonne de la flagellation, à Saint-Praxède de Rome ; elle est en marbre noir veiné de blanc, au sommet était scellé un anneau de fer.—6. Une épine de la couronne, à l'église de la Spina, à Pise. "Jésus-Christ," par Louis Veulliot.

LES INSTRUMENTS DE LA PASSION